

Chapitre 4 – Des vers pour corriger les hommes

Table des matières

Chapitre 4 – Des vers pour corriger les hommes	1
Étudier un parcours : les leçons des fables	2
Texte 1 La Fontaine, « La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf », 1668, p.97	2
Texte 2 La Fontaine, « Le Lion et le Moucheron », 1668, p.98	4
Texte écho Esope, « Le Cousin et le Lion »	7
Texte 3 La Fontaine, « La Laitière et le Pot au lait », 1678, p.100	8
Texte 4 Florian, « Le Roi Alphonse », 1792, p.102	11
Étudier un groupement de textes : l’humour, ressort de la satire	13
Texte 1 Du Bus, <i>Le Roman de Fauvel</i> , 1310-1314, p.103	13
Texte 2 Du Bellay, <i>Les Regrets</i> , 1558, p.104	15
Texte 3 D’Aubigné, <i>Les Tragiques</i> , 1616, p.105	17
Texte 4 Boileau, <i>Satire III</i> , « Un repas ridicule », 1666, p.106	19
Texte écho Juvénal, <i>Satire V</i> , vers 100-125, p.107	21

Étudier un parcours : les leçons des fables

Texte 1 La Fontaine, « La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf », 1668, p.97

Cette fable, à l'origine de Phèdre, fabuliste latin du I^{er} siècle avant J.-C., a été reprise de nombreuses fois. La Fontaine, dès la troisième pièce de son recueil, montre que l'art du fabuliste réside autant dans la manière de raconter une histoire que dans l'histoire elle-même.

Une Grenouille vit un Bœuf

Qui lui sembla de belle taille.

Elle qui n'était pas grosse en tout comme un oeuf,

Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille

5 Pour égaler l'animal en grosseur,

Disant : « Regardez bien, ma soeur ;

Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?

– Nenni. – M'y voici donc ? – Point du tout. – M'y voilà ?

– Vous n'en approchez point. » La chétive¹ pécore²

10 S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :

Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,

Tout petit prince a des ambassadeurs,

Tout marquis veut avoir des pages³.

Jean de La Fontaine, *Fables*, I, 3, 1668.

1. Faible, fragile, malingre.
2. Du latin pecus, « animal dans un troupeau », personne stupide, sottise (vocabulaire vieilli).
3. Jeune homme, souvent d'origine noble, attaché au service d'un seigneur ou d'une grande dame, pour servir d'escorte.

Texte 2 La Fontaine, « Le Lion et le Moucheron », 1668, p.98

« *Placere et docere* », c'est-à-dire « plaire et instruire », tel est l'objectif que se fixe La Fontaine avec ses Fables, suivant par là les conseils des auteurs antiques. La fable suivante illustre la virtuosité de l'artiste : La Fontaine ne réécrit pas seulement Ésope, il le réinvente... et s'en amuse.

« Va-t-en, chétif Insecte, excrément de la terre ! »¹

C'est en ces mots que le Lion

Parlait un jour au Moucheron.

L'autre lui déclara la guerre.

5 « Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de Roi

Me fasse peur ni me soucie² ?

Un Boeuf est plus puissant que toi,

Je le mène à ma fantaisie. »

À peine il achevait ces mots

10 Que lui-même il sonna la charge,

Fut le Trompette³ et le Héros.

Dans l'abord⁴ il se met au large,

Puis prend son temps⁵, fond sur le cou

Du Lion, qu'il rend presque fou.

15 Le Quadrupède écume, et son oeil étincelle ;

Il rugit, on se cache, on tremble à l'environ ;

Et cette alarme universelle

Est l'ouvrage d'un Moucheron.

Un avorton de Mouche en cent lieux le harcèle,
20 Tantôt pique l'échine⁶, et tantôt le museau,
Tantôt entre au fond du naseau.
La rage alors se trouve à son faite montée⁷.
L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir
Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée
25 Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir.
Le malheureux Lion se déchire lui-même,
Fait résonner sa queue à l'entour⁸ de ses flancs,
Bat l'air qui n'en peut mais⁹, et sa fureur extrême
Le fatigue, l'abat ; le voilà sur les dents.
30 L'Insecte du combat se retire avec gloire :
Comme il sonna la charge, il sonne la victoire,
Va partout l'annoncer, et rencontre en chemin
L'embuscade d'une Araignée :
Il y rencontre aussi sa fin.
35 Quelle chose par là nous peut être enseignée ?
J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis
Les plus à craindre sont souvent les plus petits ;
L'autre, qu'aux grands périls tel a pu se soustraire,
Qui périt pour la moindre affaire.

40

Jean de La Fontaine, *Fables*, II, 9, 1668.

1. Parodie d'une strophe de Malherbe contre le maréchal d'Ancre : « Va-t-en à la malheure, excrément de la terre ». Il y attaque Concini, favori de la régente Marie de Médicis, tombé alors en disgrâce.
2. M'inquiète.
3. Soldat chargé de sonner la charge.
4. Dans la façon d'aborder, d'attaquer.
5. Choisit son moment.
6. Le dos.
7. La rage est alors à son apogée, à son maximum.
8. Autour.
9. Qui n'y peut rien.

Texte écho Esope, « Le Cousin et le Lion »

Sans prétention littéraire, de tradition orale, les fables d'Ésope avaient pour but d'édifier les hommes sur leurs défauts. Ce texte en est la preuve.

Un cousin s'approcha d'un lion et lui dit : « Je n'ai pas peur de toi, et tu n'es pas plus puissant que moi. Si tu prétends le contraire, montre de quoi tu es capable.

Est-ce d'égratigner avec tes griffes et de mordre avec tes dents ? Une femme même qui se bat avec son mari en fait autant. Moi, je suis beaucoup plus fort que

5 toi ; si tu veux, je te provoque même au combat. » Et, sonnante de la trompe, le cousin fondit sur lui, mordant le museau dépourvu de poil autour des narines.

Quant au lion, il se déchirait de ses propres griffes, jusqu'à ce qu'il renonça au combat. Le cousin, ayant vaincu le lion, sonna de la trompe, entonna un chant

de victoire, et prit son essor. Mais il s'empêtra dans une toile d'araignée, et, se
10 sentant dévorer, il gémissait, lui qui faisait la guerre aux plus puissants, de périr

par le fait d'un vil animal, une araignée.

Ésope, *Fables*, « Le Cousin et le lion », trad. É. Chambry.

Texte 3 La Fontaine, « La Laitière et le Pot au lait », 1678, p.100

Il n'est pas question d'animaux dans cette fable qui raconte les mésaventures d'une jeune paysanne partie vendre son lait à la ville.

Perrette, sur sa tête ayant un Pot au lait

Bien posé sur un coussinet,

Prétendait arriver sans encombre à la ville.

Légère et court vêtue elle allait à grands pas ;

5 Ayant mis ce jour-là pour être plus agile

Cotillon¹ simple, et souliers plats.

Notre Laitière ainsi troussée²

Comptait déjà dans sa pensée

Tout le prix de son lait, en employait l'argent,

10 Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée ;

La chose allait à bien par son soin diligent³.

« Il m'est, disait-elle, facile

D'élever des poulets autour de ma maison :

Le Renard sera bien habile,

15 S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.

Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;

Il était quand je l'eus de grosseur raisonnable ;

J'aurai le revendant de l'argent bel et bon ;

Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,

20 Vu le prix dont il est⁴, une vache et son veau,

Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »

Perrette là-dessus saute aussi, transportée.

Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée ;

La Dame de ces biens, quittant d'un œil mari⁵

25 Sa fortune ainsi répandue,

Va s'excuser à son mari

En grand danger d'être battue.

Le récit en farce⁶ en fut fait ;

On l'appela le Pot au lait.

30 Quel esprit ne bat la campagne ?

Qui ne fait châteaux en Espagne ?

Picrochole⁷, Pyrrhus⁸, la Laitière, enfin tous,

Autant les sages que les fous ?

Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux :

35 Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes :

Tout le bien du monde est à nous,

Tous les honneurs, toutes les femmes.

Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ;

Je m'écarte⁹, je vais détrôner le Sophi¹⁰ ;

40 On m'élit Roi, mon peuple m'aime ;

Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :

Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même ;

Je suis gros Jean comme devant¹¹.

Jean de La Fontaine, *Fables*, VII, 9, 1678.

1. Petite jupe de dessous, jupon.
2. Habillée.
3. Meticuleux.
4. Le prix que représente le porc.
5. Attristé, ennuyé.
6. Comédie populaire ; cette farce n'a sans doute jamais été écrite...
7. Personnage de Gargantua, de Rabelais, qui imagine que ses conquêtes vont faire de lui le maître de l'univers.
8. Personnage historique qui a rêvé de conquérir le monde.
9. Je m'éloigne.
10. Titre donné au roi de Perse.
11. Expression proverbiale à l'époque de La Fontaine : homme stupide, surnommé « gros Jean », qui restait aussi stupide qu'avant les explications qu'on pouvait lui donner.

Texte 4 Florian, « Le Roi Alphonse », 1792, p.102

Florian s'inspire ici d'un roi bien réel. Contrairement à La Fontaine, il n'utilise pas d'allégorie, mais puise explicitement dans l'Histoire.

Certain roi qui régnait sur les rives du Tage¹,

Et que l'on surnomma le sage,

Non parce qu'il était prudent,

Mais parce qu'il était savant,

5 Alphonse, fut surtout un habile astronome².

Il connaissait le ciel bien mieux que son royaume,

Et quittait souvent son conseil³

Pour la lune ou pour le soleil.

Un soir qu'il retournait à son observatoire,

10 Entouré de ses courtisans,

« Mes amis, disait-il, enfin j'ai lieu de croire

Qu'avec mes nouveaux instruments

Je verrai cette nuit des hommes dans la lune.

– Votre majesté les verra,

15 Répondait-on ; la chose est même trop commune,

Elle doit voir mieux que cela. »

Pendant tous ces discours, un pauvre, dans la rue,

S'approche, en demandant humblement, chapeau bas,

Quelques maravédis⁴ : le roi ne l'entend pas,

20 Et, sans le regarder, son chemin continue.

Le pauvre suit le roi, toujours tendant la main,
Toujours renouvelant sa prière importune⁵ ;
Mais, les yeux vers le ciel, le roi, pour tout refrain,
Répétait : « Je verrai des hommes dans la lune. »

25 Enfin le pauvre le saisit

Par son manteau royal, et gravement lui dit :

« Ce n'est pas de là-haut, c'est des lieux où nous sommes
Que Dieu vous a fait souverain.

Regardez à vos pieds ; là vous verrez des hommes,

30 Et des hommes manquant de pain. »

Jean-Pierre Claris de Florian, *Fables*, 1792.

1. Fleuve qui prend sa source en Espagne et traverse le Portugal avant de se jeter dans l'Atlantique.

2. Référence à Alphonse « le Sage », dit « le Savant », roi de Castille au XIII^e siècle.

3. Les réunions avec ses ministres.

4. Ancienne monnaie hispanique de faible valeur.

5. Qui dérange, ennuie.

Étudier un groupement de textes : l'humour, ressort de la satire

Texte 1 Du Bus, *Le Roman de Fauvel*, 1310-1314, p.103

Fauvel est l'association de « faux » et de « voile » ; c'est aussi l'acrostiche de Flatterie, Avarice, Vilénie, Variété (synonyme ici d'« inconstance »), Envie et Lâcheté. L'âne qui porte ce nom est donc une allégorie de ces vices. Dans les 21 premiers vers de l'oeuvre, Fauvel passe de son étable au palais royal.

Autour de Fauvel il y a si grande foule

De gens de toutes nations

Et de toutes conditions

Que c'est une très grande merveille :

5 Il n'y en a aucun qui ne s'occupe pas

De torcher Fauvel doucement.

C'est un trop grand rassemblement :

Vous pourriez y voir rois, ducs et comtes,

Assemblés pour torcher Fauvel,

10 Tous les seigneurs temporels et les princes

Y viennent de toutes les provinces,

Ainsi que les chevaliers grands et petits,

Qui sont bien propres à torcher.

Sachez-le, il n'y a ni roi, ni comte

15 Qui ait honte de torcher Fauvel.

Vicomte¹, prévôts² et baillis³

Ne manquent pas de bien torcher ;

Bourgeois de bourgs et de cités

© Nathan - Horizons pluriels 2^{de}, 2019

Torchent avec grande finesse,
20 Et vilains de vile⁴ campagne
Sont autour de Fauvel pour le nourrir.

Gervais du Bus, *Le Roman de Fauvel*, 1310-1314

1. Titre de noblesse. –
2. Magistrat, dans l'ancien régime. –
3. Agent qui représente les intérêts du roi. –
4. Méprisable, de peu d'importance.

Texte 2 Du Bellay, *Les Regrets*, 1558, p.104

Le poète se livre ici à une critique sévère des mœurs et des courtisans.

Seigneur, je ne saurais regarder d'un bon œil
Ces vieux singes de cour, qui ne savent rien faire,
Sinon en leur marcher les princes contrefaire¹,
Et se vêtir, comme eux, d'un pompeux appareil²

5 Si leur maître se moque, ils feront le pareil,
S'il ment, ce ne sont eux qui diront du contraire,
Plutôt auront-ils vu, afin de lui complaire³,
La lune en plein midi, à minuit le soleil.

Si quelqu'un devant eux reçoit un bon visage⁴
10 Ils le vont caresser, bien qu'ils crèvent de rage
S'il le reçoit mauvais⁵, ils le montrent au doigt.

Mais ce qui plus contre eux quelquefois me dépite⁶
C'est quand devant le roi, d'un visage hypocrite,
Ils se prennent à rire, et ne savent pourquoi.

Joachim du Bellay, *Les Regrets*, 1558.

1. Imiter l'allure des princes quand ils marchent.
2. Vêtement somptueux.
3. Faire plaisir.
4. S'il est bien accueilli.

5. S'il est mal accueilli.

6. M'irrite et me peine.

Texte 3 D'Aubigné, *Les Tragiques*, 1616, p.105

Si l'auteur peint un portrait sanglant de la France (p. 66), il ne s'interdit pas d'y critiquer le roi Henri III, ni de se moquer de son aspect efféminé.

L'autre¹ fut mieux instruit à juger des atours

Des putains de sa cour, et, plus propre aux amours,

Avoir ras² le menton, garder la face pâle,

Le geste efféminé, l'oeil d'un Sardanapale³ :

5 Si bien qu'un jour des Rois ce douteux animal,

Sans cervelle, sans front⁴, parut tel en son bal.

De cordons emperlés sa chevelure pleine,

Sous un bonnet sans bord fait à l'italienne,

Faisait deux arcs voutés ; son menton pinceté⁵,

10 Son visage de blanc et de rouge empâté,

Son chef⁶ tout empoudré nous montrèrent ridée,

En la place d'un Roy, une putain fardée.

Pensez quel beau spectacle, et comme il fit bon voir

Ce prince avec un busc⁷, un corps⁸ de satin noir

15 Coupé à l'espagnol, où, des déchiquetures,

Sortaient des passements et des blanches tireures⁹ ;

Et, afin que l'habit s'entresuivit de rang¹⁰,

Il montrait des manchons gaufrés de satin blanc,

D'autres manches encor qui s'étendaient fendues,

20 Et puis jusques aux pieds d'autres manches perdues¹¹.

Pour nouveau parement il porta tout ce jour

Cet habit monstrueux, pareil à son amour :

Si¹² qu'au premier abord chacun était en peine

S'il voyait un Roi femme ou bien une homme Reine.

Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques*, Livre II « Les Princes », 1616.

1. Henri III.
2. Le menton rasé.
3. Roi légendaire d'Assyrie qui a toujours été présenté comme un tyran efféminé et luxurieux.
4. Sans courage.
5. Dont les poils ont été arrachés à la pince.
6. Sa tête.
7. Tige d'acier qui sert à faire tenir droit le devant d'un corset.
8. Ici, partie des vêtements qui s'applique à la partie supérieure du corps.
9. Fils d'argent.
10. Afin que l'ensemble soit harmonieux.
10. Très larges.
11. Très larges.
12. Si bien que.

Texte 4 Boileau, *Satire III*, « Un repas ridicule », 1666, p.106

La *Satire III* de Boileau porte sur « un repas ridicule » auquel le narrateur a été invité. Elle témoigne notamment de la permanence de la fatuité de certains hôtes et de l'hypocrisie des invités.

Sur ce point, un jambon d'assez maigre apparence,

Arrive sous le nom de jambon de Mayence¹.

Un valet le portait, marchant à pas comptés,

Comme un recteur² suivi des quatre facultés³.

5 Deux marmitons crasseux, revêtus de serviettes,

Lui servaient de massiers⁴, et portaient deux assiettes,

L'une de champignons avec des ris de veau,

Et l'autre de pois verts qui se noyaient dans l'eau.

Un spectacle si beau surprenant l'assemblée,

10 Chez tous les conviés la joie est redoublée ;

Et la troupe à l'instant, cessant de fredonner,

D'un ton gravement fou s'est mise à raisonner,

Le vin au plus muet fournissant des paroles,

Chacun a débité ses maximes frivoles,

15 Réglé les intérêts de chaque potentat⁵,

Corrigé la police, et réformé l'État :

Puis, de là s'embarquant dans la nouvelle guerre,

A vaincu la Hollande ou battu l'Angleterre⁶.

Enfin, laissant en paix tous ces peuples divers,

20 De propos en propos on a parlé de vers.

Là, tous mes sots, enflés d'une nouvelle audace,
Ont jugé des auteurs en maîtres du Parnasse. [...]

Nicolas Boileau, « Un repas ridicule », *Satire III*, 1666.

1. Spécialité charcutière de fine réputation à l'époque.
2. Directeur d'université.
3. Au Moyen Âge, l'université comprenait la faculté des arts, de théologie, de droit et de médecine.
4. Porteurs d'une masse, lors de certaines cérémonies.
5. Personnage important, d'un pouvoir excessif.
6. Guerre entre l'Angleterre et la Hollande, pour laquelle Louis XIV avait pris parti.

Texte écho Juvénal, *Satire V*, vers 100-125, p.107

Juvénal raconte ici son expérience de « client » chez le noble Virron. Dans l'Antiquité romaine, il était d'usage que le « patron », citoyen opulent, invite à sa table ses « clients », personnes de classe sociale inférieure et aux moyens limités, qui le soutenaient, en contrepartie, dans ses actions politiques ou militaires.

Si l'estomac du maître vient à s'échauffer de vin et d'aliments, on lui apporte de l'eau bouillie plus glacée que les neiges des Gètes¹ ; mais vous, dont le vin spécial me faisait protester tout à l'heure, c'est aussi de l'eau spéciale qui vous est servie. Un coureur² gétule³ te présentera la coupe, ou un noir Maure⁴ à la main osseuse, que tu
5 ne voudrais pas rencontrer en pleine nuit le long des tombeaux sur la voie Latine.

Une fleur d'Asie se tient devant Virron, un esclave qu'on n'aurait pu acheter avec tout le revenu de Tullus et d'Ancus⁵, avec tout le misérable mobilier des rois de Rome. Tu comprends que si tu as soif, toi, c'est à ton Ganyèmède⁶ gétule qu'il te faut faire signe.

Un jeune esclave qui a coûté tant de milliers de sesterces ne sait pas servir les
10 gueux ; sa beauté, son âge, justifient sa morgue⁷. Est-ce qu'il s'est approché de toi ?

A-t-il daigné t'entendre lui demander eau tiède ou eau glacée ? Il est outré qu'un vieux client soit couché, alors que lui est debout ; ose lui demander en maître quoi que ce soit. Toute grande maison est remplie de serviteurs insolents. En voici un
15 autre qui te passe, en grommelant Dieu sait quoi, un pain mal rompu ou plutôt des morceaux de pain compact et déjà moisi qui résiste à ta mâchoire. Mais il y en a du tendre, du blanc comme la neige, fait avec la fine fleur du froment, pour le maître.

Souviens-toi de réfréner ton geste, tu dois le respect au pain de luxe. Fais le fripon, pour voir, le gardien est là qui te fera lâcher prise : « Veux-tu bien, impudent convive,

te bourrer le ventre au pain ordinaire ! Tu ne le reconnais pas à la couleur ? » –

20 « Voilà donc pourquoi, diras-tu, j'ai si souvent laissé ma femme à la maison, gravi la pente des Esquilles⁸ dans le froid, ruisselé sous la grêle de printemps ! »

Juvénal, *Satire V*, vers 100-125, trad. U. Bratelli.

1. Région d'Asie mineure.
2. Esclave servant dans un banquet.
3. Issu d'un peuple berbère du sud de l'Afrique du Nord.
4. Issu d'un peuple berbère de l'ouest de l'Afrique du Nord.
5. Troisième et quatrième rois de Rome, selon la légende.
6. Un des nombreux amants de Jupiter, dans la mythologie.
7. Attitude hautaine, méprisante.
8. Quartier de Rome situé sur la colline de l'Esquilin.